

Texte rédigé en 1959 à la demande du colonel Pavelet (« Villars ») alors chef de la section E.R.G. du service historique de l'armée par Jean Castan ¹

Maquis d'Aire de Côte

Annexe 1

1° Historique de sa formation

1. débuts :

1.1 Origines :

Premiers mois de 1943 et même semble-t-il fin 1942 à Nîmes Gard

Le maquis d'aire de Côte (vraisemblablement le premier organisé dans le Gard et sa région) est issu des sources suivantes :

- L'influence du S.T.O. et de la demande de relève des prisonniers de guerre
- L'action des résistants (A.S°) de Nîmes :
Mrs Rascalon chef de trentaine, Pascal Thomas chef départemental militaire, Encontre sous-directeur de l'assistance publique du Gard et d'autres encore
- L'existence de quelques réfractaires réfugiés à la ferme Rouquette dans la banlieue nord-ouest de Nîmes
- La désignation d'un chef de camp Castan Jean 22 ans ² par Rascalon et Thomas Pascal sous le parrainage de Encontre avec qui il travaillait depuis novembre 1942.

1.2 création

Suite à diverses réunions chez M Encontre rue Roussy ou au café du théâtre une prospection effectuée par l'équipe Rascalon, Castan, courant mars les conduit à Saumane (Gard) par la filière Lapierre, maire de St Jean du Gard chez M Borgne Fernand, maire de Saumane président de la délégation spéciale qui les accueille favorablement.

La création du « réduit »(appellation initiale)est décidée sans retard .Très enthousiaste Borgne propose de réunir deux réfractaires rescapés d'une tentative de maquis faite en décembre sur l'Aigoual sous le patronage de Rogier huissier à Alès, tentative avortée en raison du froid et de la neige .Ces deux réfractaires sont « placés » à Saumane chez Viala , aubergiste .Il propose de les installer dans sa propriété du Barrel ,ferme isolée et abandonnée sur la montagne à l'est du village de l'Estréchure ,à 800 m d'altitude et ne disposant d'aucun chemin carrossable ,même à bicyclette .La mise en place est réalisée la nuit même sous la conduite de Borgne .Rascalon regagne Nîmes pour assurer la liaison et le ravitaillement. Le réduit est né .

¹chef régional maquis en 1943

² j'étais en attente pour rejoindre la R.A.F. par une filière provisoirement interrompue suite à des arrestations à Perpignan

Grâce aux précautions prises, liaisons nocturnes par Saumane effectuées à pieds 14 km aller-retour en montagne uniquement par Jean Castan, l'isolement et une discipline stricte, très franche et bien acceptée, le réduit demeure ignoré de la population locale.

La vieille mesure, immense, est aménagée.

Les transporteurs locaux, Ozil de St André de Valborgne, Creissent des Plantiers et Paredes conducteur du car Nîmes St Jean du Gard, assurent le transit d'un ravitaillement très maigre. Sous l'impulsion de Rascalon l'effectif passe à 6 puis 12, puis 17 hommes. Le pays est pauvre ; seule ressource facile : les châtaignes.

2.1 un menu : petit déjeuner : châtaignes

Midi : châtaignes

Salade à la croque au sel

Soir : châtaignes .

Le mois d'avril est illustré par un renoncement collectif au régime châtaignes .Quelques entêtés dont Charlot persistent mais succombent à leur tour .

2.2 un délit

Le cuisinier , doyen de l'effectif , 42 ans dont le nom ne sera pas cité, est surpris en train de se ravitailler nuitamment et subrepticement au détriment de la communauté .Il est relevé de ses fonctions et ce poste important est confié au chef de camp adjoint Fernand Bompard, dit « Philibert » ***La bonne humeur règne , la faim également ;***

3. réduit du Plot .

Sur une information transmise par Borgne faisant état d'une opération de police dirigée à partir d' Alès contre le secteur ,il est décidé d'évacuer immédiatement les installations rustiques de la magnanerie du Barrel direction nord est vers la fin avril.

Gêné par le mauvais temps , le mouvement se limite à un déplacement jusqu'à la vallée de La Valmy .

Réfugiés dans les caves à demi –éboulées d'une mesure , les réfractaires reçoivent la visite de la propriétaire Mlle Verdier Elina ,relativement âgée ¹ . Emue et courageuse ,elle décide de les prendre sous sa vigilante protection .

Dans les ruines du Plot nom de la bâtisse et grâce aux trois familles qui vivent dans la vallée le ravitaillement s'améliore notablement .

1 Elina Verdier avait le même âge que ma mère décédée .Elle fit de moi le fils qu'elle n'aura jamais eu .

Il convient de noter que l'attention maternelle des dames Verdier mère et fille est ponctuée par un désintéressement total .Ces deux femmes qui vivent péniblement de l'exploitation d'un petit domaine agricole ,nourrissent plus de vingt gaillards de 20 ans .

Au cours d'une visite Rascalon projette d'amorcer une politique de placement des réfractaires chez l'habitant .C'est ainsi que le premier « isolé » André XXXXXXXX est placé à la Valmy haute chez M Rossel où il demeurera jusqu'au 6 juin 1944 .

4 évolution

L'effectif est de 21 hommes .

Pour des raisons de sécurité et dans le but d'augmenter les capacités d'absorption du réduit Rascalon en liaison avec le maire de St Jean du Gard ,Lapierre, décide de déplacer les hommes vers l'extrême pointe nord du département .Participent à cette opération ,Ravis entrepreneur forestier à St Jean du Gard , Gleizes transporteur et Bourrely de St André.

Le mouvement s'effectue le dimanche 15 mai avec leurs véhicules .Il marque la fin de la grande clandestinité .Si discrètes soient elles ,les populations de l'Estréchure, Saumane , Les Plantiers ne peuvent plus ignorer la présence de ces « jeunes » comme on les nomme dans la montagne .

Aire de Côte .

Débarqués sur l'étroit plateau qui supporte la maison forestière d'Aire de Côte , sur la crête séparant le vallon de Valleraugue de la vallée Borgne , aux limites du Gard et de la Lozère ,près de la grande draille qui monte vers le Marquaires, les maquisards sont accueillis par M Berrières garde forestier et son épouse .

Après une courte halte ,les hommes s'enfoncent à pieds sous les pins et les fayards en direction ouest par l'agréable chemin de l'Aigoual . trente minutes de marche jusqu'au « pas de l'escalette » au-delà duquel un baraquement dissimulé sous les arbres , nu et froid , près du Tarnon , les attend pour les abriter . C'est le lieu nommé Bidil.

Rascalon s'en retourne .L'installation commence .

6 organisation .

Destiné à croitre ,sous un camouflage d'exploitation forestière patronnée par Ravis ,le maquis est ravitaillé à partir de St Jean du Gard et de la vallée du Gazairal par Gleizes et de Saumane par le dynamique Borgne et par Jean qui descend une fois par semaine (40 km de marche en montagne !)

Le rendement de l'exploitation ,conjugué avec un véritable chantier sis à trois ou quatre kilomètres de là s'avère rapidement dérisoire et même impossible pour des raisons d'encadrement et de climat psychologique . Par contre une sérieuse activité physique se développe .Sports d'éducation , travaux du camp , constructions de baraques en rondins etc.

L'effectif augmente .Aucune présence suspecte n'est décelée par les vigies placées en est et ouest , en observation.La vue porte très loin .Une seule route conduit à Aire de Côte .Elle est surveillée étroitement .

Les maquisards disposent de quelques armes ,pistolets, mousquetons, provenant de la prospection locale .

7 climat psychologique du début ;

La situation a évolué .Le discret et calme réduit du Barrel est devenu le maquis d'Aire de Côte auréolé d'une renommée tapageuse , issue d'une publicité parlée ahurissante dont les effets se sont propagés dans toutes les directions . Le maquis voit débarquer des belges , des lyonnais , des stéphanois , des marseillais et bien entendu des gardois .

Les gens viennent du nord , de l'est , du sud-est ; peu d'arrivée en provenance de l'ouest.

.Le rédacteur conserve fidèlement en sa mémoire les souvenirs précis des réactions de déception des arrivants de juin 43 qui croyaient trouver sur l'Aigoual un camp retranché avec radio, armement anti aérien , et ne découvraient qu'un modeste refuge forestier surpeuplé et mal ravitaillé .

Tous sont animés de la même flamme et des palabres interminables se déroulent sur un thème unique :les anglais , les parachutages , les armes .

Tous veulent en découdre , mais il ne peut être question d'envisager des actions armées avant qu'un minimum de potentiel (armement , véhicules) ne soit réalisé .

Il faut préciser en outre que jusqu'à cette période la totalité du ravitaillement s'est effectué au moyen de dons , achats .Aucune action de réquisition ou de prise n'a eu lieu .

Les maquisards sont en gestation .Le basculement des esprits n'est pas encore opéré . Les jours de crise , le chef de camp descend avec deux ou trois compagnons prospecter les fermes à la ronde (6 km maximum)pour quêter quelques nourritures .

8 le maquis d'Aire de Côte

L'effectif augmente encore : 45 hommes début juin .Les arrivées se succèdent , deux fois par semaine , par la camionnette de Gleizes .

Une liaison intermédiaire est assurée par M Chanson fermier à la Bécède, près du Gazairal.

Du pas de l'Escalette ,à quelques mètres du camp on peut admirer la trouée vertigineuse vers le sud , vers la mer , et , à pic ,cent mètres en dessous , les écartes de Valleraugue, minuscules ; Les baraques s'agglutinent sous les frondaisons , au pied de la croupe terminale de l'Aigoual .

Le sentier la contourne par l'ouest et grimpe brusquement . Deux heures de marche et c'est

l'observatoire. La nuit, les hommes reposent les uns contre les autres , emmitouflés dans leurs vêtements ,sur une litière de feuilles sèches .

Pas de couverture .les nuits sont rudes à cette altitude .

Début juin Aire de Côte reçoit la visite de Rascalon , de Lapierre , Ozil , Pascal Thomas et du sympathique Borgne.

Rascalon laisse entrevoir un avenir solide .Thomas promet de prochains parachutages .Les autres gens du pays ,calmes et avisés prêchent la patience . Ils insistent sur la nécessité d'éviter toute action susceptible d'irriter la population ou de provoquer une répression qui

9 arrivées massives :

Le temps devient beau et agréable .Après la visite de A.Cassé de Ganges (A.S) contrôleur de l'enregistrement ,Jean Castan qui éprouve de sérieuses difficultés de ravitaillement reçoit un court billet de Rascalon qui s'est installé à Saumane avec sa famille :

« un camion montera dimanche , c'est pour vous , n'ayez aucun souci »

Du ravitaillement sans doute ! excellente nouvelle :l'effectif est de 45 hommes .Il reste deux ou trois jours de vivres

Hélas il faut déchanter. Le dimanche venu, les hommes qui ont fait le déplacement vers la maison forestière assistent avec surprise au débarquement de près de 30 réfractaires en provenance de St Ambroix d'où la pression policière les avait chassés.

Malgré la déception , 30 hommes et un sac de pommes de terre , un excellent accueil leur est ménagé .

Le camion (entreprise Chante) repart avec Rascalon .

Le chef de camp est soucieux : 80 hommes et plus rien dans le garde-manger .

10 coup de main sur Valbel . premières difficultés ;

Le problème de la nourriture est devenu grave .Des groupes se forment .les hommes sont nerveux .Sous la conduite d'un instituteur d'Alès depuis peu au camp une scission s'amorce mais le chef de camp est confirmé dans ses fonctions par une majorité .

Après une rapide liaison sur Saumane en l'absence de Rascalon , Borgne accepte le principe d'un coup de main .

L'endroit choisi est le chantier annexe de Valbel, à 20 km vers le nord .Il abrite 150 jeunes des chantiers de jeunesse de Meyrueis .

Vingt hommes sont choisis dont un déserteur de Valbel et des anciens du Barrel .

La nuit est noire .Il faut grimper jusqu'au sommet de l'Aigoual puis redescendre sur le versant lozérien jusqu'à la vallée . Sous les fayards les hommes marchent en file indienne , se tenant par la main pour éviter de s'égarer .

Le chantier est endormi .pas de sentinelle ,seul un veilleur réagit mollement .

L'enlèvement se fait en silence , pieds nus , ;les hommes transitent les vivres jusqu'à l'orée de la forêt où le gros des hommes confectionne des paquets individuels . En moins d'une heure , les hommes ont tout embarqué.

Ils reprennent le chemin de l'Aigoual lourdement chargés

120 boules de pain , du chocolat , des pâtes , du fromage et du boudin frais .Tout le stock est en route mais le retour est très dur .40 à 50 km de montagne mais des vivres pour 15 jours .
Excellent bilan .

11 difficultés accrues

Hélas l'effectif augmente sans cesse .les hommes arrivent de toutes parts .

Un sarrois de 48 ans ne parlant pas un mot de français

Un belge Paulus ¹qui connaît le coin car il a séjourné lors de la tentative du maquis Rogier

L'effectif dépasse la centaine :107 au plus fort moment .

Des précautions sont prises .Le ravitaillement est conservé dans une hutte de gros rondins à l'intérieur de laquelle Philibert et Lulu se barricadent la nuit pour éviter certains prélèvements individuels .

La nourriture est rationnée , servie par les deux hommes dont la fonction demande qualité et énergie . La situation se détériore rapidement ; les nouvelles extérieures recueillies par Berrière à Saumane chez Viala sont sombres .Jean fait demander de l'aide et surtout un officier pour assurer l'encadrement .La cohésion repose sur les vingt anciens du Barrel . Des absences se produisent .Il faut rattraper les fuyards. Certains veulent descendre pour rapiner .Paulus qui s'était éclipsé une journée pour retrouver une femme à Valleraugue , s'enfuit.

12 l'effondrement

La dernière semaine de juin est intenable .Après avoir utilisé la menace , la force , il faut se rendre à l'évidence .Le maquis sous cette forme n'est pas viable Il y a trop de tension et l'action manque pour cimenter ces éléments. Il n'y a pas suffisamment d'armes. Un avion allemand, le 22 ou 23 juin, tourne sur l'Aigoual . Que cherche-t-il ? Il semble que les racontars qui courent sur le maquis inquiètent l'ennemi. De plus l'affaire de Valbel a attiré l'attention des autorités d'occupation .

1Paulus désertera , trahira et guidera les allemands jusqu'au Bidil le soir du 1° juillet 43

A présent il est impossible de s'opposer à des départs motivés par la peur .D'ailleurs il vaut mieux laisser partir ces hommes manquant de fermeté .

L'effectif redescend à 75 hommes .

13 une lueur d'espoir

Berrières signale qu'il s'est trouvé à deux reprises dans l'obligation de détourner des patrouilles de gendarmerie de la brigade de Bassurels (Lozère) .

Le 30 juin le maquis reçoit la visite du capitaine Pavelets dit « Villars » futur chef régional qui prospecte le massif cévenol .il remet un secours en argent à Jean Castan et lui expose les grandes lignes d'un projet grandiose :l'aménagement de l'Aigoual en vaste réduit retranché, délimité par le triangle Mende, Le Vigan Alès .

Il y aurait des parachutages et même un terrain d'atterrissage organisé sur le plateau du « camp de l'hospitalet »à 1200 m d'altitude .

Villars se déclare satisfait de sa visite et prodigue des encouragements bien venus ;

Les hommes reprennent courage .Le climat psychologique est radicalement modifié .

Hélas les jours du maquis sont comptés .Un exactement

14 l'alarme

Le mercredi 30 juin le jeune fils du fermier de la Bécède ,M Chanson ,maire de bassurels vient alerter le chef de camp.La receveuse des postes des Rousses (Lozère)a une importante communication à lui faire .Jean se rend à bicyclette par le tunnel du Marquairès et il est mis en contact téléphonique avec Florac .

Là une voix anonyme connue de la receveuse des postes , fervente résistante , (très certainement un officier gendarmerie) lui communique les éléments suivants :

Suite à un rapport de la gendarmerie de Bassurels le massif de l'Aigoual doit être « nettoyé »par une force de 6 à 800 gardes mobiles

Il y aura très certainement des forces allemandes de soutien .

Les forces de police n'arriveront pas à la base de Florac avant le début de la semaine lundi 5 ou mardi 6 juillet .

L'agent de renseignements s'engage à donner tous les éléments précis avec un préavis de 24 heures .

Après avoir passé la nuit aux Rousses jean reprend la route pleinement rassuré , certain d'avoir la situation bien en mains .

Chemin faisant il dresse un plan d'action pour évacuer cette zone de l' Aigoual .On avisera ensuite .

Arrivé à Aire de Côte vers 15 heures il met ses deux adjoints Philibert et Lulu au courant des évènements .

Coïncidence. Eugène Masneuf ancien du Barrel est là porteur d'un message de M Borgne .

« l'emplacement du camp est trop connu .Abandonnez le camp cette nuit .Je vous attendrai au col de l'Asclier vers 1 heure du matin pour vous guider vers un autre lieu »

Jean décide donc de lever le camp le soir .On attendra la pleine nuit pour éviter de cheminer au clair de lune sur la crête dénudée au long de la draille qui descend vers le Liron et le col de l'Asclier 15 km plus au sud . '

15 les dernières heures

Les hommes sont informés de l'imminence d'un départ .La fin de l'après-midi est consacrée aux préparatifs .Berrières prêt une charrette à bras pour transporter le matériel lourd .

Aucune inquiétude .Au contraire il règne une sorte de gaîté tranquille .A vingt heures la soupe est servie sur les grandes tables de bois

Lulu part relever les deux sentinelles du pas de l'escalette et du piton à droite de la maison forestière .

De gros nuages passent vers l'est .Lulu revient .Il n'a pas trouvé la sentinelle la plus éloignée ;sans doute l'homme s'est écarté pour une raison quelconque On le retrouvera .

Il va être 21 heures .les hommes sont prêts , groupés en grande partie devant le baraquement principal .Charlot comme à son habitude amuse ses camarades . Le départ est annoncé mais une averse soudaine oblige les maquisards à se réfugier dans les baraquements .

La pluie cesse .On va pouvoir partir .Philibert , Lulu Jean et quelques hommes se dirigent vers la hutte garde-manger pour charger la nourriture .Charlot fait toujours le pitre .

21 h 05 soudain des rafales d'armes automatiques crépitent On entend des clameurs , des cris gutturaux .C'est la ruée .

L'ennemi est là :une compagnie puissamment armée fonce dans le camp. ¹

Au crépuscule , à 1300 m d'altitude ,par surprise et sans moyens de défense ,le maquis d'Aire de Côte subit son destin et disparaît à jamais .

1sous la violence de l'assaut le commandant de la compagnie a été mortellement blessé sans doute par ses hommes .